

## SAINT FRANÇOIS DE SALES

L'évêque de l'amour sans mesure - 1567-1622

Saint François de Sales, évêque de Genève, en Suisse, savait comprendre les protestants de son temps et les aimer. C'était plutôt rare à cette époque. Je crois qu'il devrait nous inspirer ces temps-ci, car nous sommes de plus en plus terrifiés depuis environ vingt ans par les graves conflits qui vont sans cesse en augmentant entre l'Islam et l'Occident. Comment devant de telles menaces devrions-nous agir avec l'ensemble des musulmans? Il y a en effet une immense crise dans notre monde et nous risquons de succomber nous aussi à la violence. Pourtant, nous savons fort bien qu'il nous faut aimer et pardonner, comme saint François de Sales.

Jésus-Christ nous l'a enseigné il y a deux mille ans comme personne ne l'avait fait avant lui et comme personne ne l'a fait depuis, si ce n'est ceux qui l'ont vraiment imité. Il nous faut donc aujourd'hui rechercher à vivre selon cette parole fantastique de Jésus sur la Croix, au moment de mourir: «Père, pardonne-leur. Ils ne savent ce qu'ils font!».

Saint François de Sales, le *«saint de l'amour sans mesure»*, demeure pour nous un modèle saisissant en ces temps difficiles. Évêque de Genève au temps de la Réforme protestante, il a su participer à des débats publics avec les protestants, tout en évitant de susciter la colère ou même une certaine impatience. Pourtant à Genève régnait l'illustre et rigoriste Jean Calvin. Le catholicisme y avait été balayé par la Réforme. De plus, Calvin, selon les coutumes de cette époque, avait établi un consistoire «composé de pasteurs et d'anciens. Or, ce consistoire formait une sorte de tribunal d'inquisition, les sanctions pouvant aller jusqu'à la mort. De 1541 à 1546, 56 personnes ont été condamnées à mort et 78 furent bannies». («Théo», p. 397)

François de Sales, ne pouvait évidemment pas occuper son siège épiscopal de Genève. Il s'est contenté de résider à Annecy, au sud-est de Genève, en Haute-Savoie. Ce n'était donc pas facile pour lui d'être doux et compréhensif dans de telles circonstances. En effet, lorsque nous sommes confrontés par des gens qui nous semblent être vraiment dans l'erreur sur des questions extrêmement importantes, nous affirmons fermement que nous avons raison. Nous tenons surtout à le démontrer. C'est alors que nous risquons d'élever la voix et de perdre patience.

Mais François de Sales a su comprendre la situation. Face aux calvinistes, il n'oublie pas que ces chrétiens recherchent sincèrement la transformation de la religion catholique qui à leurs yeux est extrêmement décadente, qu'ils ont à devoir s'en séparer. Les protestants souhaitent en effet réformer le christianisme. Ils veulent des changements importants pour se rapprocher de l'évangile, disent-ils. C'est ce que comprend charitablement saint François de Sales, longtemps avant le mouvement œcuménique du XXe siècle.

Ce devait être héroïque de sa part. Il faut bien savoir que le grand réformateur de Genève, Jean Calvin, a instauré très tôt à Genève une Église d'État. Il a rejeté comme Luther le sacerdoce des prêtres, l'autorité des évêques et même du pape. Ceci dit, la discipline théologique des calvinistes était stricte et toute déviation réprimée très sévèrement.

Or le jeune François de Sales, brillant élève, avait fait de solides études classiques. Il a aussi hérité de sa famille un tempérament audacieux et plutôt violent. Mais, chose merveilleuse,

il va cultiver la douceur et si bien y parvenir que c'est cette qualité que depuis des siècles les catholiques retiennent de ce grand saint. Il a si bien réussi à se dominer, à pratiquer la simplicité et la bienveillance que devenu évêque de Genève, il est parvenu par sa charité à ramener à la foi catholique des milliers de gens qui s'étaient éloignés à ses yeux de l'eucharistie véritable et de l'unité de l'Église tant souhaitée par Jésus-Christ: «Père, gardez-les dans votre nom que vous m'avez chargé de faire connaître, afin qu'ils soient un comme nous!» (Jean, 17, 11).

Il suffit de lire, pour s'en convaincre, son «Traité de l'amour de Dieu» dans le texte original. La langue de François de Sales, soit dit en passant, a fait de lui l'un des meilleurs écrivains français. Il est aussi recommandé de lire l'adaptation moderne de son «Introduction à la vie dévote» par Michel Tournade, publiée sous le titre de «Un monde à aimer», chez Nouvelle Cité, 300p. Ce que nous enseigne saint François de Sales dans ces ouvrages importants est magistral. On peut au besoin en écouter de larges extraits dans une des 1125 «Rencontres spirituelles» qui lui a été consacrée le 24 janvier 2000 et que l'on peut écouter sur le site [www.dieu-parmi-nous.com](http://www.dieu-parmi-nous.com). Ce grand saint croyait fermement qu'il fallait surtout proposer la sainteté aux laïcs, car tout le monde, y compris les laïcs, sont appelés à devenir des saints. Or les saints savent pardonner et aimer chrétiennement.

François de Sales a même su avec bonté engager le dialogue avec des protestants éminents comme Théodore de Bèze, successeur de Calvin. Il se montre doux mais exigeant. «On ne va pas à Dieu sans une purification coûteuse du cœur.» Il nous faut donc aujourd'hui des François de Sales qui sachent aider certains des spécialistes de l'Islam les plus compréhensifs à adhérer franchement à une vision religieuse qui soit dégagée de tout ce qui nuit à une paix durable. Il y a heureusement de plus en plus d'éminents musulmans éclairés qui désirent améliorer les rapports de l'Islam avec l'Occident. C'est extrêmement difficile. Car quand on constate que beaucoup trop de musulmans, même parmi les plus importants, ont la conviction que le dialogue est pour ainsi dire impossible, nous pouvons nous demander quand viendra le jour où cessera la violence faite au nom d'Allah.

Le dialogue est en effet très difficile. Pourquoi? Parce que, disent trop de musulmans, ils ont tout à nous apprendre et rien à recevoir de nous. On a pu lire cela avec étonnement dans l'Osservatore Romano à la suite du Synode des Évêques de 1999. Mgr Bernardini, archevêque de Smyrne, en Turquie où il a vécu 42 ans a déclaré : «Au cours d'une rencontre officielle sur le dialogue islamique et chrétien, un personnage musulman influent, s'adressant aux participants chrétiens, affirma avec calme et sûreté : «Grâce à vos lois démocratiques, nous vous envahirons; grâce à vos lois religieuses, nous vous dominerons».

«Il faut y croire, ajouta Mgr Bernardini, car la « domination » a déjà commencé avec les pétrodollars, utilisés non pas pour créer du travail dans les pays pauvres d'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient, mais pour construire des mosquées et des centres culturels dans les pays chrétiens de l'émigration islamique, y compris Rome, centre de la chrétienté. Comment ne pas voir, dans tout cela, un programme d'expansion et de reconquête bien précis?»

Mais ce n'est pas tout. Toujours dans l'Osservatore Romano du 26 octobre 1999, on peut lire ceci qu'a déclaré Mgr Bernardini au Synode des Évêques:«À l'occasion d'une autre rencontre entre islamiques et chrétiens, organisée comme d'habitude par les chrétiens, un

participant chrétien demanda publiquement aux musulmans présents pour quelle raison ils n'organiseraient pas eux aussi, au moins pour une fois, des rencontres de ce genre. L'immanquable musulman influent présent répondit textuellement: «Pourquoi devrions-nous le faire? Vous n'avez rien à nous apprendre, et nous n'avons rien à apprendre».

On peut donc constater que l'esprit de François de Sales demeure extrêmement important et que nous devons invoquer ce grand saint pour qu'il nous éclaire et nous obtienne de Dieu le don de la patience et de la charité sans mesure.